

Gérald BRONNER
L'INCERTITUDE
Que Sais-je ? PUF, Paris, 1997

Les *Que sais-je ?* sont souvent très condensés, et leur lecture n'est facile que pour ceux qui connaissent déjà un peu, ou même beaucoup, le sujet. Ce qui est agréable avec le texte de Gérald Bronner, si je laisse de côté les démonstrations statistiques qui me dépassent, c'est que ce n'est pas une compilation universitaire à propos de la notion d'incertitude, c'est aussi sa vision originale, personnelle, qu'il partage avec nous.

Le savoir en général, qu'il se réclame de la science ou pas, a toujours visé à réduire l'incertitude, cette dernière étant plutôt vécue comme une source d'insécurité. Même si nous ne sommes jamais à l'abri d'une bonne surprise, nous avons naturellement tendance à voir dans un futur non maîtrisé des raisons de nous inquiéter.

Gérald Bronner distingue dès l'introduction ce qu'il appelle une *incertitude en finalité*, c'est-à-dire concernant l'avenir – par exemple : *ce texte sera-t-il lu par beaucoup de gens ?* -, et une *incertitude de sens*, plus existentielle – par exemple : *est-il vraiment bien utile de rédiger ce texte ?* Et, bien sûr, l'incertitude est un sentiment subjectif lié aussi à nos attentes, à nos désirs. Face au hasard, toujours absurde, le besoin de sens mobilise imagination et observation, mythes et sciences. Besoin de sens, mais aussi besoin de sécurité. Cette dernière est synonyme de permanence, de contrôle, de maîtrise... et d'ennui ! un monde sans incertitude, c'est un monde qui dit adieu aux paris, à la noble incertitude du sport, à l'innovation surprenante, aux progrès sociaux, la création artistique et aux hasards des amours...

Face à l'incertitude en finalité, on peut espérer développer des conduites rationnelles, et on peut aussi chercher à comprendre les conduites réelles des acteurs sociaux. La question de la vaccination anti-covid ne se posait pas à la parution de ce *Que sais-je ?* mais elle peut être posée dans les mêmes termes quand certains disent « *ne pas avoir assez de recul* ». Que disent-ils au fond : qu'ils sont prêts à décider à condition d'être certain d'un résultat qui ne le sera que dans x temps, un temps lui-même incertain, peut-être même infini. Comme il est malheureusement prévisible que la réponse qu'apportera l'avenir ne sera que statistique, comme maintenant, le problème de la prise de risque *aujourd'hui* n'est pas pour autant résolu ! « l'utilité espérée » par ce modèle de prévisibilité n'est pas au rendez-vous.

Par contre, l'auteur y insiste, ce problème de choix suppose deux éléments : des valeurs qui pèsent sur ce choix, et la liberté de choisir, opposée à quelque déterminisme que ce soit, en particulier sociologique. Si je reprends l'exemple de la vaccination anti-covid, on voit s'opposer effectivement les partisans de la valeur « liberté » et ceux des valeurs « santé » et « communauté ».

Derrière la notion d'incertitude, il y a celle de hasard, et derrière cette dernière l'espérance d'une justice qui se réaliserait : égalité des chances et des malchances. Si, au loto, la suite 1, 2, 3, 4, 5, 6 a autant de « chance » de se réaliser que 3, 9, 22, 17, 6, 31, nous ne pouvons croire que la première soit vraiment le fruit du hasard. Son ordre apparent nous impose de lui donner un sens.

Nombre d'exemples nous sont donnés montrant qu'à défaut d'une rationalité mathématique et statistique, en situation d'incertitude, nous utilisons des stratégies rapides, approximatives qui relèvent d'autres logiques, expérientielles, ou affectives.

Plus délicate est l'incertitude en finalité. Elle touche à nos mythes, à nos croyances, à nos convictions les plus identitaires. D'où une réelle difficulté à l'accepter.

Dans ses conclusions, Gérald Bronner souligne que l'on « *peut rechercher l'incertitude tout en la réduisant, il n'y a pas là de contradictions.* » Et il ajoute, prophète malgré lui, « *Il est en effet peu probable, et pas nécessairement souhaitable, que l'incertitude soit un jour parfaitement circonscrite, car, indépendamment des dangers naturels qui ne semblent pas avarés d'innovations (dans le domaine de la maladie et des virus notamment), les interactions individuelles sont quant à elles entachées d'une imprédictibilité fondamentale qui désamorce le projet.* ». C'est bien ce que défend aussi la vision systémique : il y a de l'imprédictible dans nos constructions, un indéterminisme qui doit modérer notre *hubris* de domination.